

La meilleure représentation que nous ayons de cet épisode appartient encore à la belle série de Mardân (fig. 155) : elle est, comme toujours, à la fois très graphique et très originale d'allure. La note la plus hardie, en même temps que la plus juste, consiste dans le parti qu'a pris le sculpteur de représenter le dieu Brahmâ sous l'aspect d'un ascète brahmanique, non seulement avec le vase à eau ou *kamaṇḍalu*, mais encore avec la barbe et le chignon caractéristiques. Les attributs de Çakra ou Indra, à savoir la tiare et le foudre, ne lui donnent pas une individualité moins marquée. Par

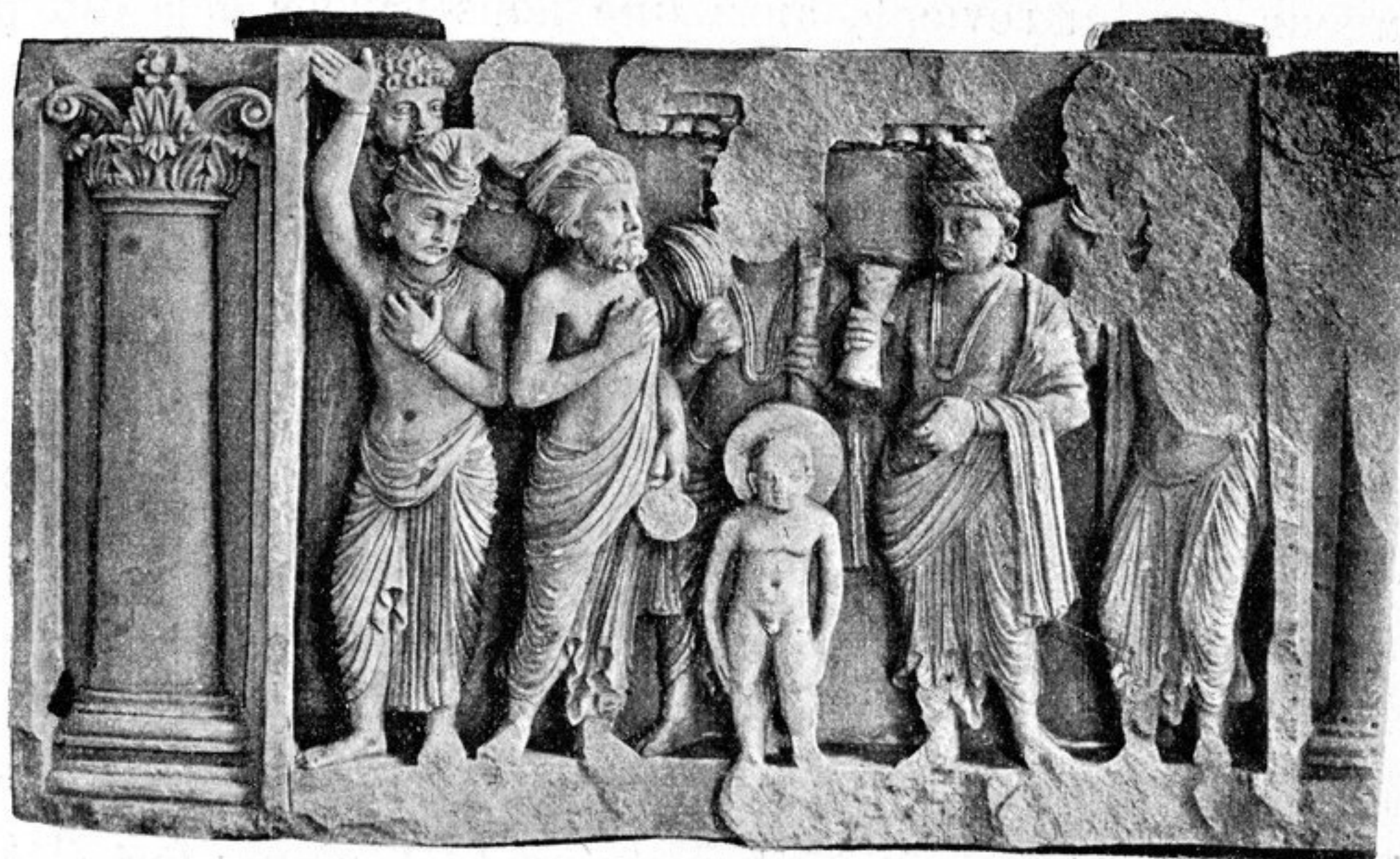


FIG. 155. — LES SEPT PAS DU BODHI SATTVA.

Collection des Guides, à Mardân. Hauteur : 0 m. 15.

D'après une photog. de M. A.-E. CADDY, au Musée de Calcutta.

ailleurs, l'artiste s'est dispensé du nimbe trop encombrant, sauf pour l'enfant-Buddha. Sa recherche de la variété profite encore, pour se manifester, du fait que ces mêmes dieux assistaient déjà à l'enfantement; or, sur la figure 152, bien que de la même main, Indra porte une tout autre coiffure, et Brahmâ, s'il a conservé son vase à eau, a pris la figure imberbe et les cheveux bouclés d'un jeune ascète, — à peu près le même, soit dit en passant, qui avait déjà servi à figurer Naradatta sur les bas-reliefs précédents. Ici d'ailleurs, grâce à la création d'un Brahmâ et d'un Indra nouveaux,